

LA DIPHTHERIE



ETTE maladie est la désolation du foyer, la terreur des populations.

Presque pas une famille qui n'ait pas eu ses mortelles victimes, à partir de la famille royale dont nous fêtons un des membres de ce temps-ci, jusque dans la maisonnette ignorée du faubourg, ou de la campagne.

Diamétralement distincte des autres maladies contagieuses qui, terrassées par les précautions hygiéniques s'en vont s'amoindrisant chaque année, la diphthérie augmente : inconnue parmi nous il y a vingt cinq ans à peine, elle est devenue la terrible enfant du sol, dans lequel elle a enfoncé des racines meurtrières, qui semblent y rester attachées comme les pattes venimeuses d'un immense tarentule.

Ailleurs, c'est la même chose, c'est le même cri d'alarme que l'on entend partout. En France 10.000 cas par année en Autriche 650 pour 700.050 habitants, en Italie 300 décès pour 300.000 âmes, à New-York 1000 décès sur un million d'habitants.

Le génie de la contagion semble être concentré dans cette seule maladie.

La variole et le cholera sont arrêtés à leur première apparition, la fièvre ty-

phoïde s'épuise avec le perfectionnement des égouts et l'épuration des eaux potables et la diphthérie repand partout la terreur sur toute la surface de la terre.

Nous ne savons pas beaucoup ce qui se fait ailleurs, mais nous constatons que parmi nous il n'y a pas cette intervention active que l'on trouve lorsqu'il s'agit de la picote ou du cholera, et qui doit être considérée comme absolument de rigueur, si nous voulons devenir maîtres du terrain.

Cette maladie est plus spéciale à l'enfance que les autres maladies de même nature, nous voulons la protéger contre elle, autant qu'il est en notre pouvoir.

S'il est une maladie contre laquelle les précautions hygiéniques et les ordonnances peuvent être toutes puissantes, c'est bien la diphthérie.

Il est inutile de leurrer nos familles, nos malades : la médecine ne changera jamais, le génie d'une maladie, et une diphthérie maligne devra fatalement être mortelle comme une *picote noire*.

La seule ressource qui est à notre disposition est de tenter de faire disparaître ce fléau terrible non pas par un vaccin protecteur qui nous fait encore défaut, ou une médication toujours incertaine, mais par toutes les moyens qui sont à notre disposition et que nous suggère l'hygiène, cette science